

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Miss Jenny, Ecrite & envoyée par elle à Milady, Comtesse De Roscomond, Ambassadrice d'Angleterre à la Cour de Danemarck**

**Riccoboni, ...**

**Paris, 1764**

Lettre de Milord Alderson à Miss Jenny de Salisbury.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2448**

tiere ; eh , pourquoi ? Possesseur d'une si grande fortune , avoit-il besoin de celle de Milord Alderfon ? Me demander à lui , vouloir me tenir de sa main ; le Comte d'Arundel rougissoit-il donc de son choix ! Livrée à ces réflexions , je m'affligeois ; mes larmes tromperent Monsieur Williams , il se méprit au sujet de mon attendrissement ; & me présentant la lettre de Milord Alderfon , il me pressa de la lire.

Je l'ouvris avec beaucoup d'émotion. Ah , Madame , que devins-je , en y voyant ces paroles !

*LETTRE de Milord Alderfon à  
Miss Jenny de Salisbury.*

„ Si Miss Salisbury veut trouver  
 „ un pere en moi ; si elle desire que  
 „ ma bénédiction , ma tendresse &  
 „ mes biens soient son partage ,  
 „ qu'elle quitte à l'instant la maison  
 „ du Comte d'Arundel ; qu'elle la  
 „ quitte pour toujours , & renonce

„ à l'union projetée. J'ai de fortes  
„ raisons de m'y opposer. Miss se  
„ doit à un autre. Je lui ordonne de  
„ rendre justice à la passion constan-  
„ tante de Milord Danby. Je fais  
„ tout : j'approuve la conduite pré-  
„ sente de ce Lord. L'honneur de  
„ Miss Jenny, son avantage & ma  
„ volonté décident en faveur de ce  
„ mariage nécessaire & indispensa-  
„ ble. Si elle est prête à m'obéir,  
„ je le suis à reconnoître en elle  
„ ma fille & mon héritière.

Plus irritée qu'il ne m'est possible de l'exprimer, je jettai loin de moi cette lettre avec indignation. M. Williams la releva, voulut me parler encore ; je ne lui en laissai pas la liberté. Sortez, Monsieur, lui dis-je, hâtez-vous de sortir ; ne m'exposez point à perdre de vue les égards que je dois à votre caractère. Vous ignorez combien vos discours feroient capables de me révolter. Je hais, je déteste Milord Danby, je



méprise Milord Alderfon. Eh, de quel droit cet audacieux ose-t-il m'annoncer ses volontés, m'imposer des loix, juger ma conduite & diriger mes actions? Moi! recevoir le titre de sa fille à ces honteuses conditions, devenir ingrate, parjure! quitter la maison de Milord Arundel, renoncer à l'honneur d'être à lui, me donner au plus vil des mortels! allez, Monsieur, allez retrouver Milord Alderfon. Il s'offensa de ma hardiesse quand j'osai me dire de son sang; je rougirois à présent de porter le titre que j'ambitionnois alors; je ne reconnois dans un ami de Milord Danby, ni mon parent, ni mon protecteur. Je ne dois à Milord Alderfon ni tendresse, ni respect, ni soumission; & je renonce du fond du cœur à tous les avantages qu'il veut me faire.

Milord Arundel entra dans mon cabinet à l'instant où Monsieur Williams en sortoit. Ma rougeur, mes larmes, mon agitation le surprirent

& l'inquiéterent. Je lui fis part de l'entretien que je venois d'avoir avec le Chapelain de Milord Alderfon. Le Comte soupira, rêva ; un nuage de tristesse obscurcit tout-à-coup la sérénité de son front. Je ne puis condamner les démarches de Milord Danby, dit-il ; elles tendent à recouvrer un bien précieux, un bien dont rien ne peut réparer la perte. Il est actuellement à Londres, & doit retourner incessamment à Vienne. Le motif de son voyage en Angleterre, a sans doute été de captiver la bienveillance de votre aïeul. J'ai vu qu'il demandoit le titre de Duc pour Milord Alderfon, & sollicitoit avec ardeur une grace que ce vieillard ambitieux desire depuis long-temps, & n'a pu encore obtenir. En refusant de reconnoître un pere en Milord Alderfon, vous détruisez la dernière espérance d'un amant trop constant : il lui reste un seul moyen.... Il s'arrêta. Je plains l'infortuné Ja-

mes, reprit-il, oui, je le plains : il fut mon ami, je m'en souviens ; je ne l'estime point, mais je ne le hais pas ; je me trouverois bien plus heureux, si mon bonheur ne l'affligeoit point. Il pense que sans moi, sans mon amour, il eût touché votre cœur par sa persévérance. Vous savez, Miss, si je me suis efforcé de vous le rendre odieux : comment le Comte Danby peut-il accuser un autre de vous inspirer ce juste ressentiment que lui-même éleva dans votre ame par son imprudente conduite ?

Il lui reste un moyen, m'écriai-je : eh, qu'oseroit-il tenter encore ? Rien n'est capable d'affoiblir ma haine pour Milord Danby ; loin de m'engager à le plaindre, sa constante persécution me révolte. La Duchesse de Surrey entrant alors, je ne pus faire expliquer Milord Arundel ; & quand je voulus ramener ce sujet, il parut le reprendre avec tant de peine,

que je crus devoir n'en plus parler.

Huit jours après nous partîmes pour Suttoncourt, où la double union alloit être formée. On y avoit rassemblé tout ce qui pouvoit en rendre le séjour délicieux. Le Comte de Clare & Milord Arundel y donnoient tour-à-tour des fêtes superbes; la joye brilloit sur le visage des personnes invitées à partager nos plaisirs. J'étois parvenue à effacer de mon cœur des souvenirs capables de troubler ma félicité; jamais Milord Arundel ne m'avoit paru plus aimable, plus digne d'être aimé, uniquement aimé: je m'applaudissois de sentir renaître mes premiers sentiments; je me trouvois heureuse, chaque instant alloit augmenter mon bonheur.... Ah, Madame, que me reste-t-il à vous dire? Quelle image cruelle vient ranimer ma profonde douleur?... Arundel! nom chéri, nom révééré! ma main ne peut plus te tracer sans que mon cœur ne se sente

déchirer, sans que mes larmes ne te déroberent à ma vue. Ah, pour-quoi suis-je encore sur cette terre où Milord Arundel n'est plus, où je ne respire que pour déplorer une perte irréparable!

La surveillance du jour, destiné en apparence pour rendre quatre personnes si heureuses, Milord Arundel reçut une lettre; il la déchira soigneusement après l'avoir lue, même il en jetta les morceaux dans une piece d'eau où nous regardions ensemble des cygnes qui s'y jouoient. Je vis de l'émotion sur son visage; il me quitta, & fut parler à l'homme qui attendoit sa réponse. Je le suivis des yeux, je me sentis inquiète; quand il revint, je l'examinai avec attention, il me parut tranquille, & j'imaginai m'être trompée en supposant que cette lettre avoit excité en lui un mouvement extraordinaire.

Le lendemain, à huit heures du matin, Milord entra chez moi sans



se faire annoncer. Son air sérieux, sa visite, dans un temps du jour où je n'étois pas accoutumée à le recevoir, me causerent du trouble & de la crainte. Je quittai ma toilette, & m'avançai vers le Comte: il prit ma main, la ferra, la baisa avec ardeur: Jenny, ma chere Jenny, répéta-t-il plusieurs fois! Il s'éloigna, fit quelques pas, revint à moi, me pressa dans ses bras, soupira, s'attendrit: enfin me présentant un paquet cacheté de ses armes, dont l'enveloppe étoit sans adresse, & un plus petit, où il avoit écrit, *pour Miss Jenny*: Daignez garder le dépôt que je vous confie, me dit-il; si je ne vous le redemande point aujourd'hui, en ouvrant ma lettre, vous connoîtrez l'usage que vous en devez faire; mais je vous prie instamment d'attendre, pour vous en instruire, que vous ayiez de mes nouvelles. En finissant de parler, il m'embrassa encore, sortit, & s'é-

loigna avec tant de vitesse, qu'il ne put entendre si je le rappellois.

Je restai tremblante, interdite, sans fixer mes idées, même sans en former; mais alarmée, & ne pouvant bannir de mon ame le trouble & l'effroi qui venoient de s'en emparer. Je passai plus d'une heure dans cette situation pénible, les yeux attachés sur ces papiers: j'allois chercher Milady d'Anglesey, lui apparendre la cause de mon agitation, quand des cris perçants & redoublés frappèrent mes oreilles. *Il est mort! il est mort!* répétoient plusieurs voix. Je courus, je volai où ce bruit terrible se faisoit entendre... Ah, Madame, quel spectacle! Milord Arundel, pâle, sanglant, sans mouvement, soutenu, environné de ses gens qui pouffoient vers le Ciel d'affreux gémissements: Milady d'Anglesey, à genoux devant lui, les bras élevés, criant: Ah, mon Dieu! Ah, mon frere! Je voulus m'avancer, je tom-

bai sans connoissance.... heureuse si elle ne m'eût jamais été rendue, si une prompte mort m'eût épargné la certitude d'avoir armé la détestable main qui osa répandre un sang si précieux & si cher.

Revenue d'un long évanouissement, le premier objet qui fixa mes regards, fut Milady d'Anglesey à demi-couchée sur un sofa, la tête penchée, les yeux fermés, paroissant inanimée : je jettai un grand cri ; & me précipitant à ses pieds, je voulus parler ; mais je ne pus que la ferrer foiblement. Elle me regarda, étendit les bras vers le Ciel, & les laissant retomber sur moi : Il n'est plus, me dit-elle, il n'est plus ! je n'ai plus de frere, tu n'as plus d'époux ! alors s'abandonnant.... Mais pourquoi vous pénétrer d'amertume, Madame, en m'efforçant de vous peindre une douleur inexprimable ? Assez de tristes détails ont déjà pu toucher votre cœur sensible, & je me re-